

Un livre formidable

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **26 (1989)**

Heft 952

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1011049>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un livre formidable

Je suis en train de lire un livre formidable: la correspondance échangée entre Albert Einstein (1879-1955) et Max Born (1882-1970), prix Nobel de physique — avec un avant-propos de Bertrand Russel, prix Nobel de littérature, physicien et pacifiste; et une préface de Werner Heisenberg, prix Nobel de physique!

Formidable de par la souveraine intelligence des deux hommes; de par leur modestie et leur générosité; de par leur hauteur de vues. On s'en doute: je ne comprend rigoureusement rien à leur débat scientifique, qui s'étend sur 35 ans et oppose la théorie de la relativité à la théorie des *quantas*...! Mais c'est qu'il s'agit aussi de beaucoup d'autres choses: du destin du monde (les années 20 à 33; 33 à 45; l'après-guerre et la menace d'une guerre nucléaire) et de la destinée de l'homme. De tous les hommes, mais en particulier des Juifs — car Born est un Juif, qui quitte l'Allemagne en 1933 pour se réfugier en Angleterre. Et Einstein... Quand on lui demandait ce qu'il

en était, il répondait: «*Si ma théorie s'impose, les Allemands diront que je suis Allemand, et les Français diront que je suis citoyen du monde... Si j'échoue, les Français diront que je suis Allemand, et les Allemands diront que je suis Juif!*»

De la destinée des hommes — de Dieu, en dernière analyse. «*Ich glaube nicht, dass Der würfelt...!*» — «*Je ne puis croire qu'il (=le mystérieux premier moteur... Dieu, si l'on veut) joue aux dés...*» (...jette les dés au hasard — «*Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*», écrit Mallarmé, qui ajoute: «*...quand bien même lancé dans des circonstances éternelles, du fond d'un naufrage...*»). En d'autres termes: tout, dans notre univers, serait *déterminé*; rien ne se produirait au hasard — et il devrait être possible de découvrir quelque chose comme une formule de l'Univers! A quoi Madame Born, qui était quaker, réplique: «*Que devient alors la liberté humaine?*» Et à quoi Max Born répond en invoquant une certaine *incer-*

titude qui règne, notamment en micro-physique, rendant vaine et impossible toute tentative d'unification généralisée...

Je préfère en rester là, car voici quelques lignes, déjà, que je ne comprends pas bien ce que j'écris!

Formidable hélas aussi dans l'autre sens du mot: terrifiant, consternant...

Voilà donc deux hommes d'une intelligence absolument supérieure — et l'un des deux sans doute l'un de ces génies comme on en rencontre deux ou trois fois par siècle. Or:

1. Ils ne parviennent pas à se mettre d'accord...

2. Dès les premières années 20, Born notamment prévoit clairement ce qui va se passer dans les années suivantes: «*...accumulation irréversible des sentiments de vengeance, de haine, de rage aveugle (Wut)*», séquelles du Traité de Versailles, de la politique des Alliés et notamment de la France (lettre à Einstein du 12 février 1921). «*Je me demande comment je pourrais faire pour que mon fils n'ait pas à prendre part à une guerre de revanche*» (lettre du 7 avril 1923). Avec cette conclusion désabusée, donnée par Einstein et à laquelle Born souscrit entièrement: «*Ce n'est pas l'intelligence qui dirige le monde (das Gehirn — le cerveau); c'est die Rückenmark — la moëlle épinière, les instincts, les forces instinctives...*» «*Tout de même, ajoute Born dans son commentaire de 1969, je ne me doutais pas alors que les choses allaient prendre un cours aussi catastrophique...*» ■

SUR LES ÉCRANS

Savoir admirer

Même un pourfendeur si acharné de notre civilisation comme l'écrivain franco-roumain Emil Cioran a publié un livre intitulé «*Exercices d'admiration*». Sachons donc admirer, louer quand c'est le cas.

Il est triste de voir dans des journaux et revues reprocher au film *Rain Man* de Barry Levinson d'être trop bien fait, de plaire trop au public; il a été distingué par plusieurs «oscar». Mais soyons donc heureux. Les gens dans la salle s'amusent, et, en même temps, s'interrogent sur le phénomène de l'autisme, sur l'attitude des «normaux» à l'égard des «autres».

Ce serait fastidieux d'énumérer tous les producteurs, les scénaristes et metteurs en scène qui ont abandonné ce projet, doutant de son impact. Heureusement qu'il y avait, entre autres, l'acteur Dustin Hoffman qui y croyait. Et pas seulement. Il s'est documenté et a travaillé

d'une manière exemplaire, réussissant à créer un personnage merveilleux, touchant et drôle, qui obtient les suffrages de tous les publics.

Le metteur en scène David Cronenberg s'est intéressé aussi à un cas d'anormalité (c'est d'ailleurs très à la mode) en nous décrivant ces jumeaux gynécologues et coureurs de jupons. L'image du film est très prenante, le jeu de l'acteur Jeremy Irons dans les deux rôles époustouflant.

On a eu vu d'autres sujets traitant de la folie et du crime (*L'Idiot* de Dostoïevsky par exemple). Seulement dans le roman du grand auteur russe, le dénouement découle très logiquement de l'intrigue et des caractères. Dans *Fauxsemblants*, on sent le désir des créateurs d'en mettre plein la vue, le final est trop appuyé, ostentatoire. La main du destin a été forcée un peu. C'est dommage.

Benjamin Dolingher

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)

Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Ont également collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy

François Brutsch (fb)

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Yvette Jaggi (yj)

Charles-F. Pochon (cfp)

Points de vue: JeanLouis Cornuz,

Benjamin Dolingher

L'invité de DP: Laurent Rebeaud

Abonnement: 65 francs pour une année

Administration, rédaction: Saint Pierre 1,

case postale 2612, 1002 Lausanne

Tél: 021 312 69 10 CCP: 10-15527-9

Téléfax: 021 312 80 40

Composition et maquette:

Liliane Berthoud, François Gavillet, Pierre Imhof

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA